

L'épouse du 'président autoproclamé' de la république chimérique d'Ambazonie a publié une lettre ouverte à la première dame du Cameroun, madame Chantal Biya. Lilian Ayuk lance l'appel à un dialogue inclusif et déclare être impatient de collaborer avec Chantal Biya pour rechercher des solutions globales et négociées à cette crise

Lire l'intégralité de la lettre de Lilian Ayuk à Madame Chantal Biya

Le Palais de l'Unité Yaoundé, Cameroun Afrique Centrale 13 novembre 2018 Un appel à la compassion: une lettre ouverte à Mme Chantal Biya

C'est avec la plus grande préoccupation et le plus grand respect pour l'avenir des femmes, des enfants et des habitants du Sud du Cameroun (Ambazonia) que je vous salue dans cette correspondance inhabituelle. C'est mon espoir et certainement ma confiance que cette lettre vous trouve en meilleure santé.

Je me souviens encore du jour excitant et joyeux du 23 avril 1994, année où vous vous êtes mariée et êtes devenue la Première Dame de la République du Cameroun. J'ai célébré ce jour pour deux raisons. Que le pays avait pour première femme une femme plus jeune et que la Fondation Chantal Biya avait été créée la même année, vous avez manifesté votre volonté d'assister aux souffrances des personnes vulnérables, défavorisées, malades et faibles au Cameroun.

Je savais qu'en tant que femme et mère, le caractère sacré de la vie et le désir ardent de la protéger vous tenaient à cœur, et cela a été démontré par vos efforts philanthropiques et humanitaires au fil des ans. Avec vos références humanitaires, Je doute que vous protégiez les meilleurs intérêts du peuple camerounais en tant que première dame. Cependant, je vous écris aujourd'hui contraint à l'exil et non plus au Cameroun, près de vingt-quatre ans plus tard, le cœur lourd. J'ai le cœur lourd à cause de la situation désespérée et horrible du Sud du Cameroun. Le conflit dans le Sud du Cameroun a eu des conséquences terribles sur la communauté vulnérable et la puanteur de la mort et de la désolation ont envahi les villages et les villes.

La dépravation et le mépris insensé de la vie humaine de la part des forces de sécurité du gouvernement camerounais sont alarmants. Nous assistons à des scènes rappelant la guerre civile en Ethiopie dans les années 80, avec des cadavres abandonnés au bord de nos routes, des corps carbonisés de personnes âgées et vulnérables, brûlés vifs dans leurs maisons et des villages entiers incinérés de la surface de la terre. Les forces de sécurité procèdent à des assassinats extrajudiciaires de la population, la vie de nos jeunes hommes actifs n'est plus

assurée aujourd'hui que demain et nos jeunes femmes sont violées avec une brutalité téméraire par les forces de sécurité du gouvernement camerounais.

Le traumatisme et les cicatrices de la mort sur les yeux désolés de nos enfants qui voient leurs parents sauvagement matraqués par les forces de sécurité ont un impact douloureux caractérisé par des cauchemars chez ces jeunes esprits. La majeure partie de la population autochtone a été forcée de pénétrer dans la forêt ouverte et exposée aux animaux.

Les mères qui allaitent et les femmes sous leur période sont laissées sans d'utiliser une végétation morte pour leurs besoins fondamentaux en matière d'hygiène. C'est un spectacle terrible à voir. Des cultures de rapport comme le cacao, le café et les palmistes ont été abandonnées dans les fermes parce que les agriculteurs ont été forcés de fuir ou ont trop peur de détenir leurs outils artisanaux tels que des coutelas pour se rendre à la ferme, ce qui en soi est une mort. Phrase des forces de sécurité.

Près de 300 000 personnes déplacées et environ 100 000 réfugiés vivent dans des conditions sordides au Nigeria voisin, des milliers de personnes ont été tuées et enterrées dans des fosses communes, et des milliers ont été arrêtées, enlevées et emmenées dans de dangereux cachots au Cameroun. L'économie du sud du Cameroun, qui a été systématiquement abandonnée au cours des 57 dernières années, a été complètement éviscérée et dévastée par le conflit, les couvre-feux punitifs et les fermetures de routes rendant les mouvements et les échanges commerciaux entre villages et villes pernicieusement impossibles et frustrants.

Mon cœur saigne pour les enfants et les femmes rendus orphelins et veuves, mon cœur saigne sur les nuages sombres qui tournoient au-dessus du Cameroun méridional, Mon cœur saigne pour les brûlures douloureuses et horribles de personnes âgées oblitération complète de communautés et de cultures entières. Je pleure pour les mères et les épouses des jeunes soldats dont la vie est également gâchée par cette guerre insensée.

Au début de cette crise, il était permis de rester silencieux, il était permis de rester indifférent, mais cela n'est plus permis compte tenu de ce que nous savons maintenant. Il n'est plus permis en tant que mère de la nation qui comprend la douleur de l'accouchement de rester indifférente à la détresse des habitants du Sud du Cameroun.

C'est une parodie que la douleur et la souffrance des mères et des jeunes femmes qui vous ont respectées, qui ont chanté, fait l'éloge et célébré votre mort, ont été abandonnées et traitées avec autant de dédain. Comment dormez-vous la nuit en tant que mère sachant que de jeunes enfants ont été privés d'éducation en raison de la situation de sécurité depuis deux ans, comment vous réveillez-vous chaque matin sans savoir ce qui peut arriver à vos proches dans le sud du Cameroun et comment pouvez-vous rester silencieux aussi longtemps avec la crise des réfugiés dans le sud du Cameroun? Qu'est-il arrivé à l'humanité en vous? Pleure mon pays bien-aimé!

En tant qu'épouse de Sissiku Julius Ayuk-Tabe (leader du Cameroun du Sud), je comprends les implications politiques de cette crise. Cependant, il y a des moments où l'humanité et le gouvernement se réunissent pour un objectif commun. Dans ce cas, l'objectif est la protection de l'humanité; les hommes, les femmes et les enfants innocents et sans défense du sud du

Cameroun. Ils sont incapables de parler ou de se défendre. Ils vivent dans la terreur car ils ne savent jamais quand ils entendent le son des armes à feu dans leur village, si c'est à leur tour d'être tués ou emmenés dans l'obscurité du petit matin. Imaginez la terreur qui les envahit lorsqu'ils entendent les cris assourdissants d'une sœur, d'une tante, d'un cousin, d'un camarade de jeu ou d'une mère brutalement violée. Ils savent alors qu'ils sont les suivants.

Cela ressemble à une file d'attente d'exécution où des hommes attendent d'être emmenés pour exécution. Ils entendent le son meurtrier du peloton d'exécution alors qu'ils font la queue et attendent leur tour. La torture, les railleries et les tourments sont inimaginables, et vous pourriez entendre des hommes adultes pleurer. Je me rends compte que je peux être critiqué et accusé de vous avoir écrit cette lettre. Je n'ai pas d'autre motif pour écrire cette lettre, si ce n'est pour vous de rallier les mères du Cameroun et d'exercer des pressions sur votre mari et le gouvernement camerounais pour un dialogue inclusif et une solution négociée à cette crise et la libération immédiate de notre pays. Les dirigeants, y compris mon mari.

Le silence assourdissant de votre part n'est plus acceptable. La vie de 8 millions de Camerounais du Sud et le sort de leurs dirigeants en prison sont entre vos mains. Madame la première dame a donné l'exemple à d'autres femmes. Il n'est pas trop tard pour que vous envoyiez le message.

Que les mères du Cameroun ne toléreront plus cette guerre. Les femmes du sud du Cameroun vous applaudiront et les femmes du monde entier vous célébreront. Les enfants, les mères et les pères de la vie du Sud-Cameroun comptent également, et le silence qui règne face à ces meurtres est une connivence. Je suis impatient de collaborer avec vous pour rechercher des solutions globales et négociées à cette crise.

Respectueusement,

Lilian Ayuk-Tabé
